

Les carrières d'ophite du Pouy d'Arzet

Le Pouy d'Arzet, point culminant de la commune de Saignac et Cambran, recèle dans son sous-sol de l'ophite, pierre très dure qui permet de faire par concassage du caillou ou du gravillon pour les routes. Le filon d'ophite du Pouy d'Arzet est dans la continuité de celui de la carrière de Saint Pandelon où l'extraction industrielle commence vers 1900 et se poursuit encore aujourd'hui.

Henri Lacoïn, propriétaire du Pouy d'Arzet, conclut en 1909 un contrat avec M. Daviet, carrier de Dax, pour l'exploitation d'une carrière sur sa propriété.

Une carrière artisanale y existait déjà, qui permettait d'extraire des pierres pour les maisons alentour. Une première carrière s'ouvre dès 1909, puis ensuite une seconde, plus à l'ouest, à quelques mètres de la

première. L'exploitation s'arrête avec la guerre de 1914-18. Après la guerre, l'exploitation reprend pendant quelques années avec un autre exploitant.

Un rapport du Préfet des Landes de 1912 affirme que 8 carrières d'ophite existent sur le massif de Saint-Pandelon, et que



Les carrières d'ophite du Pouy d'Arzet (suite)



22 000 tonnes en ont été extraites en 1911 pour l'empierrement des routes. Les 8 carrières emploient à ce moment là au total 30 ouvriers pour l'extraction et 35 manœuvres pour le concassage. En supposant qu'un quart de l'activité totale a lieu sur Sagnac, il y aurait

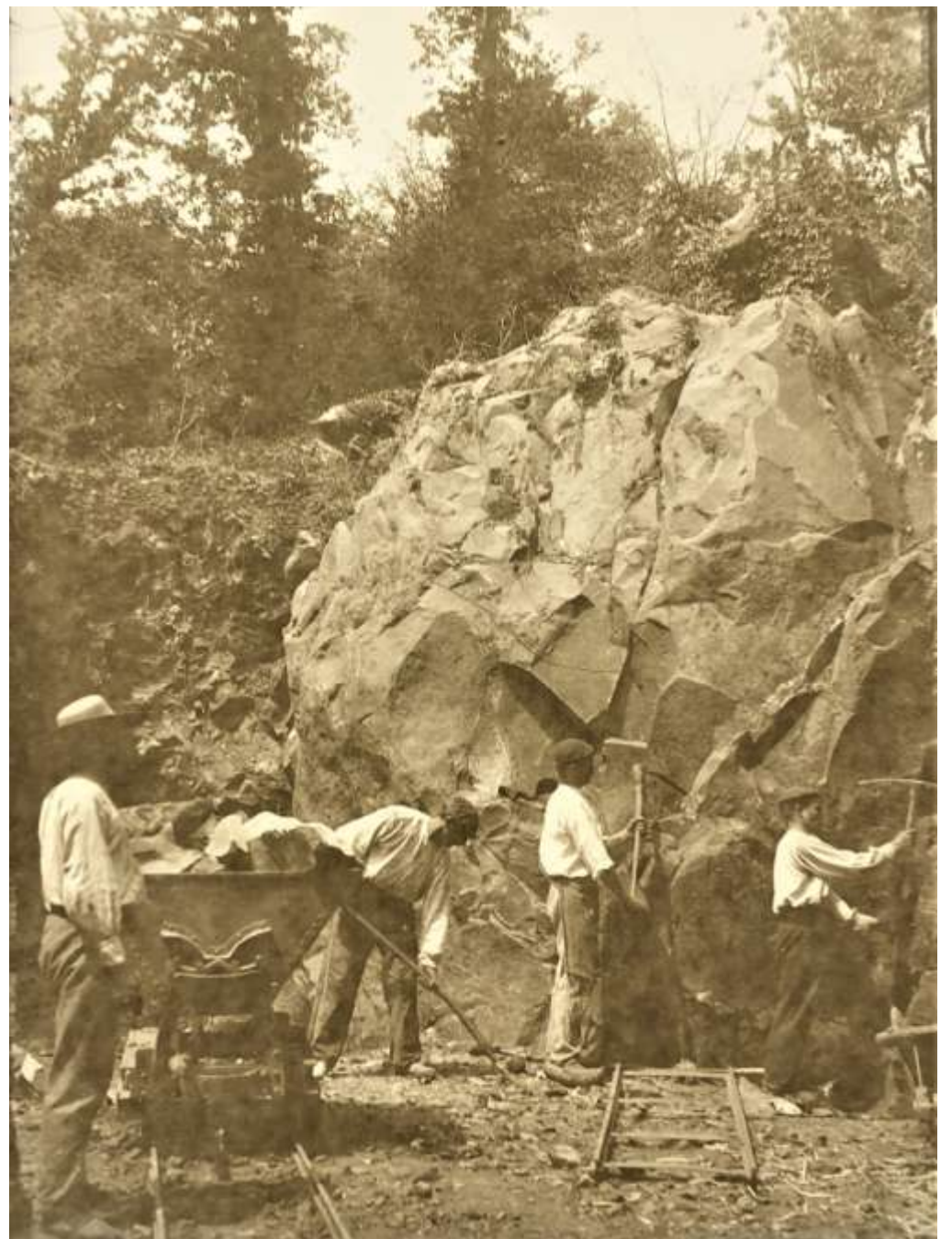
eu au Pouy d'Arzet en 1911 une quinzaine d'ouvriers produisant chaque année environ 5 000 tonnes.

L'extraction est assurée par les hommes. Les pierres sont transportées dans de petits wagonnets sur rail puis dans des charrettes attelées d'un couple de bœufs. Le travail dans ces mines représentait une activité économique importante, surtout au début du XXe siècle lorsqu'on extrayait l'ophite pour servir de ballast pour les rails.

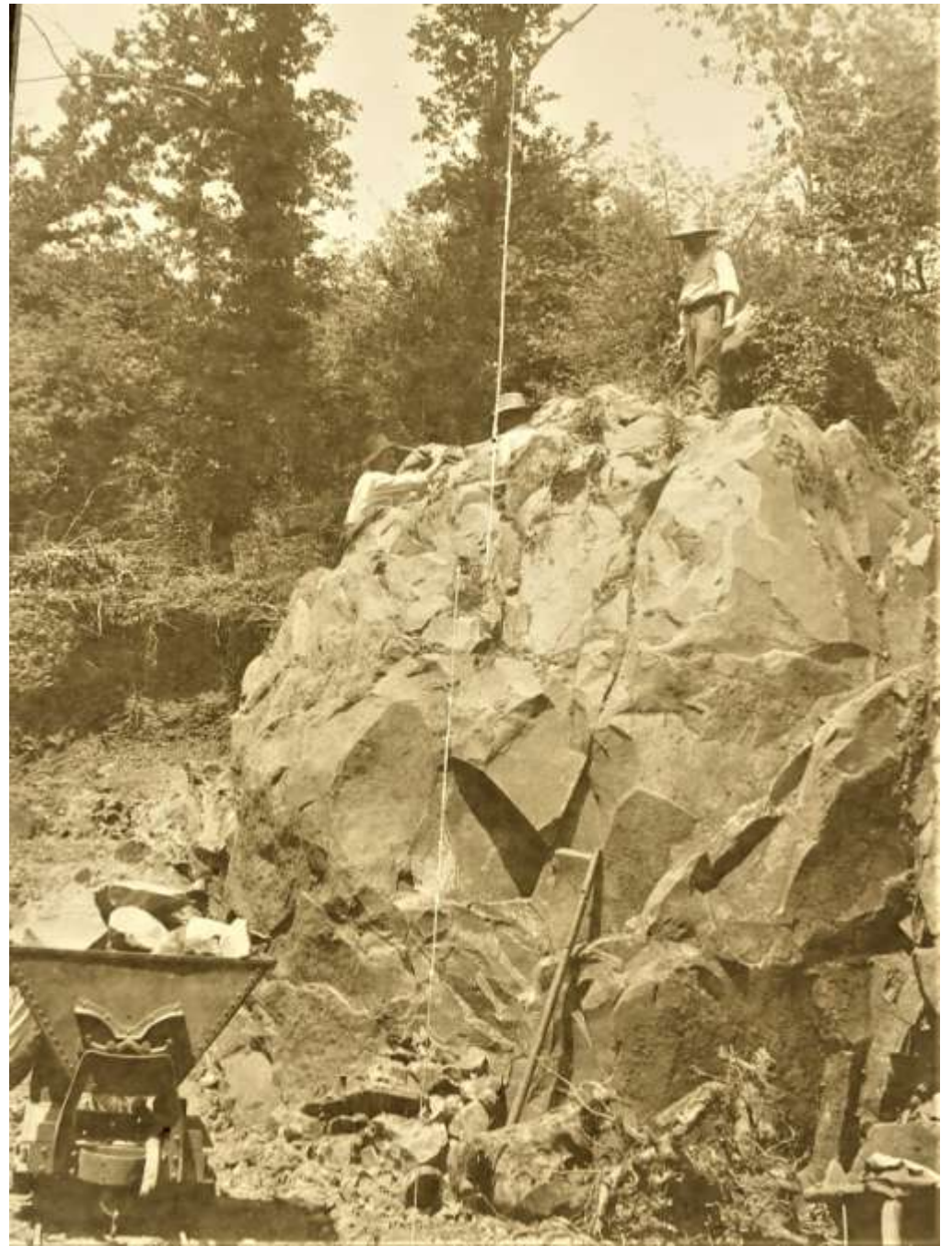


Les carrières d'ophite du Pouy d'Arzet (suite)

Le 13 juillet 1914, s'ouvre au public et au transport de marchandises la voie ferrée à voie étroite (1 m) Dax-Peyrehorade. En 1918, elle offre 3 allers-retours par jour au public. Une gare était prévue sur Saugnac, au lieu-dit « Labescaou », (entre les gares de Saint-Pandelon et de Bénesse) ; la commune de Saugnac soutenait pour cette raison



Les carrières d'ophite du Pouy d'Arzet (suite)



ce projet. Mais pour des raisons techniques, la gare ne pouvant se faire à cet endroit, Sagnac refuse en 1912 de contribuer au financement de cette ligne du Tram.

Un arrêt facultatif est néanmoins prévu à Arzet ; il dessert ainsi la carrière d'ophite, entre La

Les carrières d'ophite du Pouy d'Arzet (suite)

Cantine et la fontaine salée de Bénesse. Le caillou peut être transporté par chemin de fer à partir de 1914.

En contrebas des deux carrières, un bâtiment en bois est construit pour la cantine des ouvriers, dont résulte la maison actuelle de « La Cantine ».

L'ouverture des carrières a détruit le site néolithique qui existait au Pouy d'Arzet, qui a fait l'objet d'un dépôt (n° 20 001) au musée de Saint Germain en Laye.



L'exploitation de la carrière cesse vers 1929, celle de la ligne du Tram en 1937 (voir ce sujet).



*CULTURE EN SAC remercie
Pierre LE MASNE qui a
retrouvé, restauré et
numérisé ces
photographies réalisées
par son aïeul Henri
LACOIN.*